

Moussey ferme Ferry

Courriel du 4 octobre 2017 de Jean-Michel Adenot. Extrait

« Quelques remarques à portée historiques et "mémoire-compatibles" :

1/ D'après sa famille, MALLENS serait bien Français, mais né en Roumanie où son père avait trouvé un poste intéressant de jardinier. Puis légionnaire (grade ???). Il faudrait consulter son dossier au SHD !

2/ Synthèse des dossiers de la Justice Militaire, Affaire « Vallée du Rabodeau » :
La procédure menée très précocement (les premières pièces datent de fin 1944) nous apporte quelques précisions. Henri DULOISY dit « Le RIQUET », 36 ans, habitait la maison située juste un peu plus haut que la ferme « brûlée ». La maison DULOISY a été détruite il y a une petite dizaine d'années mais son emplacement reste visible dans l'actuel parc à daims. Le 12 octobre 1944, vers 17 heures, H DULOISY est prévenu par ses enfants (dont sa fille de 14 ans) qu'il se passe quelque chose dans la ferme du bas, dite « CHARTON », mais louée par Mme PIERRAT. Celle-ci vient de quitter la ferme, la veille d'après certains, le matin même pour d'autres. H DULOISY, interrogé le 1er février 1945 déclare avoir vu quelques Allemands qui cherchant du bois autour des bâtiments après avoir tiré des coups de feu à l'intérieur, 3 rafales et 4 détonations espacées. Ils mettent ensuite mis le feu au bâtiment et repartent vers la route forestière où se trouvent deux véhicules. A proximité H DULOISY aperçoit un lieutenant anglais qu'il reconnaît pour l'avoir reçu « à sa table ». Ce dernier, captif, est rembarqué dans une voiture. Le convoi repart vers La Petite Raon, la ferme est en flammes. Prudent, n'ayant vu aucun autre prisonnier, DULOISY ne s'inquiète de rien jusqu'au lendemain, où Eugène MARTIN, vérificateur de tissus, 51 ans, vient lui annoncer que 4 résistants ont été fusillés dans les bâtiments de la ferme. Après des recherches rapides (?), il déclare qu'aucun corps n'est découvert. Pourtant, 4 jours plus tard, les enfants DULOISY découvrent dans la grange des restes calcinés. Après avoir prévenu l'abbé GASMANN, celui-ci propose d'enterrer discrètement les corps dans le jardin de la ferme, les Allemands étant encore présents. L'opération est réalisée avec l'aide de deux voisins, Jean-Baptiste MARCHAL et Aimé JEANDEL.

Eugène MARTIN confirme (même pièce) qu'il est venu à Ferry s'approvisionner en fourrage le 12 octobre et qu'il s'est réfugié dans la ferme en raison d'une averse. Peu après se présente un lieutenant allemand d'une trentaine d'années qui vient reconnaître les lieux. E MARTIN est ensuite été amené sur la route forestière où l'officier veut lui faire reconnaître un lieutenant anglais, prisonnier. E MARTIN le connaît lui aussi mais se garde bien de le confirmer. E MARTIN voit aussi 4 civils conduits vers la grange. Il entend, de l'intérieur, l'un d'entre eux insulter les deux Allemands. Puis E MARTIN entend nettement trois rafales (il précise : 3 chargeurs de 32 balles) et 4 détonations, des coups de grâce. Il précise que l'un des Allemands lui aurait dit : « Voici 4 bandits dont nous allons régler le sort ». Par ailleurs, il constate que le lieutenant anglais a été brutalisé (traces de coups ...). Au départ des 6 Allemands, ceux-ci le libèrent.

Un détail est fourni : ces Allemands qu'il ne connaît pas auraient un insigne « SS » sur le bras. Attention, il n'existe pas de tels insignes. Par contre l'uniforme du SD comporte un

insigne losange sur le bras. Il est bien compréhensible que la distinction ne soit pas facile à faire dans ces circonstances.

Le lieutenant anglais pourrait être soit James SILLY soit David DILL.

- Le lieutenant SAS SILLY a été capturé vers Etival la 2ème semaine d'octobre. Interrogé violemment au Vivier, sa présence à Ferry et à Senones correspond.*
- Le lieutenant SAS DILL était très connu à Moussesey pour avoir été hébergé avec ses hommes à la ferme des Grandes Gouttes. Il a été capturé à Lieumont le 7 octobre. Par contre il a été transféré vers le kommando ERNST (Saales) ce qui rend sa présence le 12 à Ferry plus improbable. De plus il n'y a pas de rapport avec les arrestations de Senones. En fait Henri DULOISY fournit l'élément déterminant : le lieutenant anglais « ne portait plus ses lunettes » ... il ne peut donc être question que de James SILLY ! Merci à Gérard qui me l'a confirmé. »*

Meilleures salutations
Jean-Michel Adenot